



N° 94/01 - Janvier 1994
39ème année

LE CORAN DU POINT DE VUE CHRETIEN

Michel REEBER (*)

Cette étude a paru dans CHEMINS DE DIALOGUE, (Revue bisannuelle publiée par l'Institut de Sciences et Théologie des Religions de Marseille - département de l'Institut universitaire catholique Saint-Jean - 38 rue Paul Coxe 13015 Marseille) numéro 2 - juin 1993. Elle est ici reproduite avec l'aimable autorisation de la direction de la susdite revue: que celle-ci en soit donc remerciée.

Les éléments de réflexion que je propose au lecteur dans cette étude sont le fruit de nombreux échanges entre chrétiens et musulmans. J'ai tenu à me résumer au maximum, c'est ce qui donne à l'écriture de cette étude son aspect schématique et méthodologique.

Ce que je vais dire du Coran ne sera pas recevable par un musulman chaque fois que je "mettrai à plat" le texte coranique. Un musulman ne dira jamais: le Coran dit que, ou bien le message coranique dit que, mais "Dieu dit dans le Coran...". Cette remarque préalable est nécessaire, me semble-t-il.

* Michel Reeber, prêtre à Strasbourg, est membre du Groupe d'études et de recherches islamiques (GERI), ainsi que membre associé du Centre de sociologie comparée des religions en Europe (CSRE).

L'article qui suit a été initialement donné sous forme de conférence à Marseille dans le cadre des activités du Service diocésain pour le dialogue interreligieux.

Après un rapide aperçu des questions posées par les chrétiens à propos du Coran et de son statut, je tâcherai de présenter un ensemble de repères sur le contenu du message coranique, en confrontation avec les données bibliques et l'approche chrétienne du pluralisme religieux.

Les problématiques soulevées par beaucoup de chrétiens à propos du statut et du contenu du message coranique

Qu'est-ce que les chrétiens pensent du Coran? Nous ne disposons pas d'enquêtes exhaustives à ce sujet. Nous manquons surtout de données comparées où interviennent les nuances liées aux milieux, aux responsabilités exercées dans la société ou dans l'Eglise, aux sensibilités, aux classes d'âge. Nous nous référons ici aux chrétiens actifs dans les paroisses ainsi qu'aux agents pastoraux n'ayant jamais suivi de formation sur la pensée musulmane.

La plupart des questions posées par ces chrétiens à propos du Coran se regroupent autour de huit grandes problématiques:

- 1- Quelle est l'origine du Coran ? Est-il révélé ?
- 2- Comment s'est produite la transmission et la fixation du message coranique dans la forme actuelle du recueil coranique ?
- 3- Comment le Prophète Mohammed a-t-il réellement vécu ?
- 4- Quelles sont les convergences et les divergences entre la Bible et le Coran?
- 5- Existe-t-il une critique textuelle du Coran?
- 6- Qu'est-ce que le Coran dit des chrétiens? Est-il vrai que le Coran appelle les musulmans à s'opposer aux croyants juifs et chrétiens?
- 7- Est-il vrai que le Coran contienne des interdits, des restrictions sévères à l'égard des libertés fondamentales, de la place de la femme dans la société, et qu'il prévoie des peines, des sanctions?
- 8- Peut-on se référer au Coran dans une liturgie chrétienne ou bien dans un temps de prière personnelle ou partagée avec des musulmans?

Les chrétiens dont nous parlons ici n'ont habituellement pas lu le Coran, ni même des passages du Coran pour 80% d'entre eux. Ceux qui ont eu l'occasion de parcourir telle ou telle sourate ou section du texte coranique avouent avoir éprouvé beaucoup de difficultés dans la lecture du texte en raison des entrelacements des genres littéraires. Et puis, ils reconnaissent avoir été gênés par les passages appelant à la lutte contre les infidèles, ou bien par la mention de sanctions ou bien encore par le dispositif normatif fait d'obligations et d'interdits.

Ces différentes questions sont la trame des multiples préjugés dont le Coran est l'objet dans les consciences individuelles ou collectives de nombreux chrétiens. Pour les comprendre, il nous revient d'en analyser les causes profondes. En fait, pour être équitable, ne convient-il pas de pousser cette recherche dans le champ symétrique, à savoir celui des représentations que les musulmans se font de la Bible en général et des Evangiles en particulier?

Aux origines des préjugés respectifs: le poids des mentalités et des disparités culturelles, sociales et religieuses

Ce qui frappe l'observateur, c'est la diversité des formes de clivages entre les milieux de tradition musulmane et les composantes majoritaires de la société française marquée par la tradition laïque et les représentations héritées de la culture chrétienne dans sa configuration occidentale. Ces clivages sont nourris, du sommet à la base, par un faisceau de divergences et de disparités entrecroisées qui revêtent les formes suivantes:

- conflits comportementaux, à partir du moment où les actions et les pratiques d'un groupe s'écartent trop de celles d'un autre groupe;
- conflits d'objectifs lorsque les buts poursuivis par un groupe sont en contradiction avec ceux d'autres groupes;

– conflits cognitifs dans le cas où les croyances et les représentations divergent;

– conflits affectifs si les sentiments ou les émotions des uns heurtent ceux des autres.

Dans l'opinion française, les représentations dont l'islam est l'objet sont marquées par une succession d'événements nationaux ou internationaux. Il suffit de songer à l'affaire du foulard islamique, ou bien aux retombées de la guerre du Golfe en France. Dans un sondage sur la perception de l'islam par les Français réalisé en 1991 pour La Vie-Institut CSA, 49% des Français estiment que la religion musulmane "est trop différente et rend l'intégration des musulmans impossible, même à long terme", et 58% pensent que la religion musulmane "ne permet pas l'exercice de la démocratie". Cette enquête confirme la mauvaise perception que les Français ont en général de l'islam.

S'il est entendu qu'il y a entre le christianisme et l'islam une différence, ou plutôt des différences, ce n'est pas en raison de simples nuances micro-religieuses. Fondièrement, ces deux traditions ne sont ni équivalentes, ni symétriques. A sa manière, chacune occupe son propre terrain et délimite ses compétences: les rôles respectifs et réciproques sont spécifiques, les échelles des valeurs et des normes ne sont pas identiques, les institutions n'ont pas les mêmes fonctionnements, les rites et les symboles n'ont pas les mêmes ancrages, les croyances n'ont pas les mêmes interprétations.

Au seuil du christianisme et de l'islam, un contraste de croyances et de traditions oppose deux mondes; et c'est pourtant là qu'au même moment se noue le lien paradoxal par où ces mondes communiquent, où peuvent s'opérer les passages, s'ouvrir les circulations, se pratiquer l'hospitalité.

Il va sans dire qu'on ne peut guère entamer une réflexion sur la perception du Coran par les chrétiens sans prendre en considération les écarts d'appréciation qui caractérisent le rapport au message coranique. Nous

devons en toute honnêteté reconnaître que pour beaucoup de chrétiens, y compris parmi des personnes ayant une culture religieuse ou théologique, la lecture du Coran est perturbée par une multitude de préjugés, et que le contenu lui-même du message coranique, s'il ne fait pas l'objet d'une présentation avisée, amène chez eux des réactions de perplexité. On ne peut ni taire ni ignorer ces difficultés.

Par contre, nous sommes régulièrement témoins de mutations réelles dans l'appréciation du message coranique lorsque des chrétiens commencent à se former, à étudier l'islamologie et surtout à fréquenter des musulmans. Ils entrent dans une meilleure perception des disparités littéraires, religieuses, éthiques ou théologiques ils en connaissent mieux les fondements et savent exactement où sont situés les points de passage et les démarcations entre Bible et Coran, entre christiania)» et Islam.

Les éléments d'une approche typologique du message coranique

Pour progresser valablement vers une compréhension tant soit peu objective du Coran, essayons de nous fonder sur ce que la tradition musulmane dit du statut du message coranique. Cela nous amènera, dans une seconde phase, à faire enquête autour des genres littéraires qui caractérisent le Coran, et surtout à confronter les données bibliques et les énoncés coraniques.

a) Le statut du Coran

Le Coran, dans la tradition musulmane, est le recueil des "logia" divins destinés à toute l'humanité, communiqués miraculeusement sous forme de versets, dans leur substance ultime, définitive et immuable. Ils sont transmis en langue arabe au Prophète Muhammad, Sceau de la lignée prophétique, par l'Ange Gabriel, dans une forme littéraire favorisant leur mémorisation, leur récitation liturgique

psalmodiée en séquences isolables ou en lecture continue, leur prédication, leur interprétation selon l'exemplarité de la vie du Prophète-modèle Muhammad.

b) Les genres littéraires coraniques

Le Coran comporte douze genres littéraires principaux. Ce sont:

- des dialogues entre Dieu, le Prophète et les hommes;
- des oracles;
- la mention d'actions symboliques autour d'événements contemporains de la vie du Prophète;
- des anamnèses (rappels) de faits, d'institutions religieuses et de récits ayant plus ou moins de parenté avec des données bibliques vétéro ou néotestamentaires ou des écrits apocryphes judéo-chrétiens;
- une herméneutique de ces faits et de ces actions suivant un principe modérateur spécifiquement coranique;
- la promulgation magistérielle de prescriptions divines relatives à l'institution des normes et des valeurs propres à la communauté musulmane;
- des annonces eschatologiques où, face aux actes et aux intentions de l'homme, opéreront le jugement et la miséricorde de Dieu, suivant sa libre volonté;
- des séquences hymniques;
- des confessions de foi;
- des récits paraboliques;
- des sections sapientielles;
- des exhortations de type parénétique.

Ces genres littéraires ne sont pas disposés de manière organique, mais se trouvent en perpétuelle interpénétration. C'est ce qui donne au texte coranique sa forme singulière.

c) La nature des interférences entre la Bible et le Coran

La comparaison des données coraniques susceptibles de recouper des faits, des événements ou des figures évoqués dans la Bible permet d'établir cinq constats:

- 1- le Coran comporte, sans distinction apparente, des références à des données vétéro ou

néotestamentaires canoniques aussi bien qu'à des données judéo-chrétiennes apocryphes.

2- Ces références tournent autour des figures d'Adam, Noé, Abraham, Ismaél, Isaac, Loth, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron, David, Salomon, Elle, Elisée, Jonas, Job, Zacharie, Jean-Baptiste et Jésus, fils de Marie.

3- A aucun moment ces références ne reproduisent textuellement, dans leur forme originale, des données ou des récits bibliques. On peut donc établir qu'il n'y a pas de véritables parentés, en tout cas pas d'équivalences au sens strict du terme entre les références bibliques et les références coraniques, que ce soit dans leur présentation, leur contenu, leur enchaînement ou leur interprétation. Les noms mêmes des personnages bibliques sont souvent transformés.

4- La présentation des références aux données bibliques canoniques ou apocryphes se solde par une distorsion de ces données, suivant un principe modérateur, ce principe vise à mettre les données bibliques en profil coranique en vue d'instaurer une progression de la marche des peuples du Livre vers l'avènement de la révélation transmise au Prophète Muhammad.

5- Cette distorsion procède par assimilation, restriction ou adjonction d'éléments. Le meilleur exemple est constitué par l'évocation de la figure de Jésus: les récits coraniques relatifs à Jésus assimilent sans trop de dérivations sa naissance miraculeuse, sa mission prophétique, sa vie droite et impeccable, les miracles qu'il a accomplis; ils opèrent un discernement restrictif en ignorant sa mort sur la Croix, en contestant sa relation intime et filiale au Père; ils incluent des adjonctions, en particulier en mentionnant des miracles inconnus dans les évangiles canoniques, ou bien en évoquant l'annonce que Jésus aurait faite de la venue d'un nouvel envoyé, le "Loué" (Ahmad).

d) La confrontation du contenu doctrinal du Coran et de la Bible

La doctrine religieuse coranique affirme d'une manière permanente:

- l'unité absolue de Dieu et sa miséricorde compatissante;
- la dissemblance totale entre le Créateur, la création et la créature;
- la vocation de chaque homme à la félicité éternelle dans la perspective de la résurrection;
- l'existence du Jugement, et l'éventualité d'un châtiment pour ceux qui auront transgressé la législation divine;
- la permanence d'une communication prophétique entre Dieu et chaque peuple, de manière graduelle, jusqu'à la venue de Muhammad, Sceau des prophètes;
- la manifestation récurrente de signes tangibles chargés d'orienter l'homme vers la foi;
- la solidarité entre croyants;
- la catégorisation de l'agir humain en actes licites et illicites, recommandés et conseillés
- l'appel à suivre la voie d'excellence dans la confession de foi, l'office de la prière rituelle, la pratique du jeûne, le partage des biens, le pèlerinage au mémorial de la foi, la conduite morale et le bon comportement, la conclusion et le respect des contrats et des serments, la gestion des biens de la communauté, le souci de son gouvernement et de sa protection.

Tel est l'horizon doctrinal du Coran. Nous sommes face à une vision organique de la vocation religieuse de l'humanité et des desseins divins. La cohérence interne des énoncés est indéniable. En revanche, la manière dont ces énoncés sont présentés et articulés avec les données de la tradition juive et du christianisme fait apparaître à la fois des divergences profondes et des points de passage possibles par lesquels chrétiens et musulmans peuvent se retrouver en contiguïté.

J'énonce d'abord quelques points au chapitre des **divergences majeures**.

1- La compétence respective du judaïsme et du christianisme se trouve minimisée dans le contexte coranique; elle est profilée en ce sens qu'elle est présentée comme une phase

préparatoire à l'instauration de l'institution islamique.

2- Il y a un désaccord important en ce qui concerne la possibilité d'une nouvelle révélation au-delà de la conclusion de la Seconde Alliance en Jésus-Christ, laquelle marque, selon la doctrine chrétienne, la clôture de la révélation publique; c'est là qu'il faut situer le débat sur la nature de la mission muhammadienne.

3- La notion de salut et de rédemption est absente du Coran.

4- Le message coranique ignore les médiations salvatrices.

5- La mission du Christ est cantonnée dans les limites du témoignage d'un prophète envoyé à Israël, et la dimension divine de sa personne est réfutée.

6- La remise en cause de l'intégrité de nos Ecritures par plusieurs versets coraniques mérite un long débat.

7- La connotation rigoriste des prescriptions coraniques tranche avec l'enseignement libérateur du Christ; le fait que plusieurs d'entre-elles soient accompagnées de sanctions, en particulier dans le cas de la transgression d'interdits majeurs, pose question à la conscience chrétienne.

8- Les passages coraniques mettant en cause certains groupes en raison de leurs convictions constituent un sérieux handicap s'ils ne sont pas mis en corrélation avec les enseignements coraniques qui invitent à la solidarité, à l'ouverture et à l'accueil.

Au chapitre des **interfaces** entre le Coran et la Bible, c'est-à-dire des lieux de passage possible entre foi chrétienne et conviction musulmane, notons surtout:

– l'affirmation de l'unicité divine et du monothéisme;

– la croyance en un Dieu créateur dont les attributs essentiels sont la Miséricorde, la Justice, la Paix, la Sagesse;

– les données eschatologiques relatives à la résurrection et à la croyance à un jugement;

– la reconnaissance d'une

progression dans la mission prophétique, étant entendu que pour les chrétiens cette progression culmine dans la personne du Christ; étant également

entendu que Jésus, du fait de sa filiation divine, transcende la fonction prophétique;

- la recommandation des attitudes religieuses fondatrices de toute démarche spirituelle: la prière, l'adoration, le partage, le jeûne, le pèlerinage;
- l'invitation à conduire sa vie conformément aux principes moraux;
- l'accent mis sur la fraternité humaine, le pardon, la réconciliation, l'amour sincère, la justice, l'aide aux opprimés et aux déshérités, la promotion de la paix.

Toutes ces convictions, ces attitudes et ces valeurs font partie du patrimoine commun aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans.

e) Le caractère parénétique et oraculaire du Coran

Au terme d'une analyse de la structure de la composition littéraire du Coran et en tenant compte de sa fonction au sein de la communauté musulmane, nous pouvons établir que le Coran est structuré sur le mode du discours prédicationnel et de la parénèse.

Nous retrouvons effectivement à propos du Coran les trois fonctions essentielles qui déterminent le statut de tout discours prédicationnel, à savoir la fonction rituelle, la fonction institutionnelle et la fonction communautaire. L'acte prédicationnel est rituel en ce sens qu'il est réglé de façon précise, étant un élément du dispositif culturel et qu'il se répète tel quel. Il est institutionnel dans la mesure où celui qui le prononce est qualifié et patenté en vue de donner à l'assemblée un enseignement conforme à la gestion des biens du salut. Il est communautaire du fait qu'il fixe et médiatise le lien communautaire du groupe.

De fait, le Coran est un livre sacré voué à une lecture profondément ritualisée. La lecture du Coran, pour le musulman, ne peut être qu'un office, réglé de façon précise. La récitation

psalmodiée et la méditation du Coran représentent le dispositif central de l'office islamique. Cela est rappelé par les conditions qui entourent sa récitation: psalmodie, état de pureté rituelle du récitant, etc.

Le message coranique est tout autant une institution. D'abord parce que celui qui parle, le locuteur, est le Prédicateur par excellence, Dieu lui-même. Ensuite, parce que le contenu du Coran détermine les normes et les valeurs régulatrices du devenir de la communauté islamique.

Le Coran est enfin le Livre qui médiatise l'identité communautaire. Il représente le signe de reconnaissance de la communauté et du lien qui construit cette communauté. Il assure la continuité de l'intégration des fidèles dans le groupe islamique.

Etabli sur le mode discursif prédicationnel, le message coranique comporte un nombre important de sections exhortatives et parénétiques. Elles se caractérisent par la mention fréquente d'appels adressés aux hommes en vue de leur retour à Dieu, moyennant la métanoïa de leurs actes. Les expressions introductives de ces parénèses commencent en général par "O, les croyants!"

Pour ce qui concerne le caractère oraculaire du Coran, il convient de préciser ce qu'est le genre oraculaire. L'oracle désigne, dans la Bible et la littérature inspirée, la communication d'une parole solennelle venue de Dieu (Dieu parle alors à la première personne) ou bien au nom de Dieu, indiquant son dessein sous forme d'une déclaration brève, incisive et tranchante, ou sous forme de discours plus vaste. On distingue le genre oraculaire à l'aide des séquences introductives caractéristiques ("C'est ainsi que parle le Seigneur...") et des conclusions qui le clôturent en général ("Parole du Seigneur..."). Nous retrouvons dans le Coran un encadrement équivalent. Les oracles sont habituellement introduits par l'impératif "dis" adressé au Prophète. Les conclusions se présentent

en général sous forme de sentence, comme "Dieu est savant, sage".

Rétrospective sur les positions et les recherches théologiques

Depuis saint Jean Damascène jusqu'à l'élaboration des positions conciliaires, la perception et la compréhension du Coran se sont animées autour de schémas relativement identifiables. Ils ont l'avantage de la clarté. Par contre, nous connaissons les limites de toute vision schématique, jamais capable de rendre compte de la vie des personnes, des groupes et à plus forte raison de l'Esprit!

Les approches que nous avons relevées recoupent en réalité **les principales positions d'interprétation du pluralisme religieux...** *J'en signalerai dix.*

1- La **représentation généalogique** par laquelle on fait dériver les différentes traditions religieuses de troncs communs ou de ramifications par appendices. Le risque inhérent à cette démarche est le généalogisme, qui relativise l'initiative divine au sein de peuples et de cultures particulières; dire "nous sommes tous fils d'Abraham" ne permet pas de rendre compte de la complexité du lien entre le judaïsme, le christianisme et l'islam.

2- La **vision séquentielle**, qui consiste à mettre en corrélation chronologique sous forme de séquences la succession des révélations, la dernière en date venant parachever les précédentes. Dans ce sens, l'islam serait la troisième séquence des religions révélées.

3- La **perception évolutionniste** se démarque de la vision séquentielle en ce qu'elle introduit une progression encore plus systématique entre les séquences.

4- L'approche **synoptique** est beaucoup plus fréquente, puisqu'elle se contente de prendre acte de la coexistence de traditions religieuses plus ou moins parallèles, sur lesquelles on peut indifféremment opérer des comparaisons et analyser des concordances. La limite de cette perception est son manque de

perspective historique; elle peut mener au concordisme ou au comparatisme primaire.

5- La **conception synchrétique** est l'héritière de la précédente; elle l'absolutise en relativisant chaque tradition. La vérité religieuse se trouve alors dans l'approche transversale de toutes les traditions, ajoutées les unes aux autres ou fusionnées sans discernement.

6- La façon la plus partielle de situer les rapports interreligieux, dans le christianisme comme dans les autres religions, consiste **en schémas circulaires concentriques**; la révélation qu'on tient pour fondamentale se trouve au centre, les autres viennent alors s'organiser concentriquement autour d'elle, avec une perte de crédibilité d'autant plus grande qu'on s'éloigne du noyau central.

7- La **dialectique de l'inclusion et de l'exclusion** reste toujours très usitée de nos jours. Elle correspond à deux types d'ecclésiologies: la première est inclusive, c'est-à-dire qu'elle prône une ouverture à l'égard des autres familles spirituelles; la seconde, dite exclusive, opère une rupture inconditionnelle avec tout autre groupe.

8- Les historiens des religions ont assez souvent proposé une **lecture historique** des phénomènes d'émergence religieuse. L'islam comme le christianisme ou le judaïsme proviendraient alors d'une volonté humaine, d'une initiative due au génie religieux de l'homme à un moment donné de l'histoire.

9- Une **position plus nuancée** voit dans le Coran un authentique apocryphe ou corpus d'apocryphes judéo-chrétiens, en lien avec la résurgence possible de traditions judéo-chrétiennes marginales, plus ou moins à l'état de veille jusque-là.

10- Les théologiens soucieux de porter un jugement sur le phénomène de révélation à propos du Coran parlent d'une **révélation inhérente** à l'islam: le Coran est la Parole de Dieu pour les musulmans; ou bien ils évoquent la possibilité d'une **révélation différenciée**: le Coran est une "autre" parole de Dieu, une "autre" révélation.

Ces diverses manières d'interpréter les corrélations possibles entre le

christianisme et l'islam mériteraient d'être confrontées davantage, pour en saisir les enjeux et les écueils. On peut déjà tenir pour certain que l'approche idéale serait celle qui tiendrait compte des éléments les plus opérants et les plus pertinents de ces divers schémas. Je m'autorise, en ce qui me concerne, à proposer plusieurs points de balisage d'une approche possible du Coran par les chrétiens, en m'efforçant de tenir compte des questionnements les plus fréquents.

Quatre propositions pour une compréhension du Coran dans l'axe de la foi chrétienne

Je vais tenter dans cette dernière section d'échafauder une approche du Coran au regard de la foi chrétienne. Pour y parvenir, au lieu d'énoncer des principes tranchés, je voudrais délimiter **quatre niveaux de débat**, sous forme de propositions. En effet, une juste compréhension du Coran nous place à l'articulation de quatre plans qui interfèrent les uns les autres.

Première proposition

Prendre en compte le fait que notre rapport au Coran se situe dans la perception globale que nous avons de l'islam en tant que système de croyances et comme ensemble de liens d'appartenance communautaire.

Notre rapport au Coran est effectivement inscrit dans un rapport plus large qui est celui des chrétiens à l'égard des musulmans. L'islam est une communauté de croyants, caractérisée à la fois par un champ religieux et un champ social. C'est ce que la déclaration *Nostra aetate* de Vatican II a voulu souligner: la communication interreligieuse est fondée sur la rencontre de croyants avant d'être un vis-à-vis de traditions religieuses.

De plus, notre rapport au Coran est complexe puisqu'il tend à intégrer à la fois:

- la compréhension de sa réception, de sa pratique et de son interprétation dans la tradition musulmane;
- les approches littéraires, religieuses, théologiques, spirituelles, sociales et historiques que les chrétiens en ont, dans les différents contextes où ils se trouvent, aussi bien en situation de mixité religieuse qu'en position d'éloignement réel ou psychologique par rapport à la tradition musulmane;
- et finalement l'interrogation que tous nous portons face au mystère de la signification profonde que Dieu, dans son dessein, attribue au pluralisme religieux, et spécialement dans son champ islamo-chrétien.

Seconde proposition

Mesurer la complexité, l'ampleur et l'interférence des apories.

On entend habituellement par aporie une difficulté d'où on ne peut sortir, ou un problème insoluble. L'analyse des énoncés coraniques et de leur **réception par les musulmans place le chrétien face à un certain nombre de difficultés réelles. On ne peut les minimiser, ni les ignorer.** De plus, il est indispensable de savoir que ces difficultés interfèrent entre elles d'une façon extrêmement complexe. En voici un rapide inventaire.

- On ne peut dissocier le Coran de la Sunna; ils forment ensemble le système référentiel canonique bipolaire de l'islam.

- Le Coran est un tout: on ne peut tracer de ligne de partage entre les passages qui seraient compatibles avec les données de la foi chrétienne et ceux qui opèrent une distorsion avec cette foi.

- La doctrine chrétienne de la révélation affirme que la révélation particulière culmine dans la personne de Jésus, Verbe de Dieu; cette révélation transcende toute parole écrite, toute législation religieuse. En même temps, en raison de la croyance à une révélation universelle, la foi chrétienne tient que Dieu parle à tous les peuples, à tous les hommes, dans toutes les cultures, à travers ce qu'il y a de bon dans toutes

les traditions religieuses. La question est donc de savoir quel lien existe entre révélation particulière et révélation universelle.

– Le Coran, quand il évoque les figures et les récits de la Bible, procède généralement par distorsion, ce qui fait que, malgré les parentés notoires, il n'y a jamais d'équivalence textuelle entre les passages bibliques et des passages coraniques; à l'inverse, le hadith se réfère fréquemment à des traditions chrétiennes; il cite des paraboles, des propos de Jésus, des récits évangéliques dans leur substance. Les raisons de cette dichotomie entre Coran et hadith à propos des références chrétiennes demeurent mystérieuses.

– Dans la liturgie chrétienne, on se réfère en permanence aux traditions vétérotestamentaires. L'islam, dans le Coran comme dans sa liturgie, se réfère aux traditions bibliques; on ne peut pas imaginer une place permanente de références au Coran dans la liturgie chrétienne. A mon sens, ce simple constat est révélateur de l'ensemble des problèmes que pose le rapport des chrétiens à l'islam.

– Le Coran appartient à ceux qui fondent leur foi sur sa parole; il fait partie par ailleurs du patrimoine spirituel et religieux de l'humanité. Les non-musulmans sont *censés* respecter le for intérieur de l'islam, où se forge la conscience religieuse islamique; ce for intérieur est scellé par le Coran. A leur tour, les musulmans ne peuvent empêcher les non-musulmans de découvrir le Coran et d'en étudier le contenu. Cette double appartenance, que l'on retrouve aussi à propos du statut à la fois spirituel, religieux et culturel de la Bible, génère des tensions perpétuelles.

– Les musulmans reconnaissent en Jésus un prophète; par contre, il n'est pas possible pour un chrétien d'aller au bout de la logique du prophétisme de Muhammad. De plus, le christianisme ne peut se satisfaire d'une position qui restreigne la mission du Christ à un prophétisme.

Troisième proposition

Bien que la signification profonde des origines et du contenu du message

coranique nous échappe, nous pouvons néanmoins établir que:

– le Coran représente le vecteur sacré qui médiatise et régule le devenir de la seconde communauté croyante du paysage religieux mondial contemporain;

– cette communauté bénéficie d'une double confirmation, historiquement d'abord, puisqu'elle s'est développée selon une logique de croissance ininterrompue depuis le VII^e siècle, et religieusement ensuite, simplement parce que ses fondements animent de façon cohérente le champ religieux et la conscience religieuse d'un milliard de fidèles; la crédibilité du Coran s'est donc inscrite dans l'histoire;

– à ce titre, et en raison de ce que le Coran affirme, les chrétiens sont placés face à un contrechamp majeur, ce contrechamp se trouve en contiguïté avec de nombreuses valeurs ou croyances chrétiennes fondamentales; en même temps, cette mitoyenneté est grevée de décalages qui engendrent une hétérogénéité irréductible entre le christianisme et l'islam puisqu'ils touchent les valeurs et les croyances centrales du christianisme;

– il s'ensuit qu'un oecuménisme islamo-chrétien reste utopique;

– par contre, la vitalité de l'islam atteste qu'il existe, dans son champ religieux comme dans son inscription sociale et historique, un rapport évident à la croissance religieuse de l'humanité;

– c'est à l'intérieur de cette croissance que les chrétiens estiment reconnaître une action qui met l'homme en relation et en communication avec le dessein de Dieu;

– dans ce sens, la forme oraculaire et la valeur parénétique du Coran constituent pour le chrétien un témoignage rendu à la communication universelle que Dieu établit avec tous les hommes et tous les peuples;

– le chrétien sait, sans pouvoir y adhérer en vérité, que ce témoignage est compris par les musulmans comme Verbe divin.

Quatrième proposition

Notre rapport au Coran, même s'il demeure ambivalent, comporte des allées et des venues constructives dont nous devons poursuivre la

reconnaissance, l'exploration et l'interprétation.

A) Reconnaissance des chemins parcourus.

Que ce soit dans les pays islamiques ou dans les régions de contact avec les diasporas musulmanes, des chrétiens lisent le Coran. Il est plus fréquent que des chrétiens et des musulmans partagent leurs approches respectives du Coran ou bien de la Bible. Il arrive aussi que des croyants de tradition juive soient associés à des échanges. Ces itinéraires comportent inévitablement des écueils. En général c'est cela qui est retenu, évalué. Il reste à faire l'inventaire des passages réussis. Nous pouvons les situer à trois niveaux:

- **le niveau de la durée**, c'est-à-dire celui où se déroulent les expériences de lecture et de partage ayant dépassé le stade ponctuel, la simple amorce, pour s'inscrire dans une durée conséquente;

- **le niveau spirituel** et mystique qui, par le canal d'une approche d'hospitalité intérieur du cœur et de la foi, transcende les disparités religieuses et les aléas du comparatisme primaire; c'est là qu'il faudrait parler des nombreux échanges entre les spiritualités et les mystiques, ainsi que de la place de l' "autre" dans la prière des personnes et des communautés;

- **le niveau des solidarités** par lesquelles des croyants des deux communautés s'impliquent mutuellement dans une quête de la justice, de la paix, de l'épanouissement des libertés; beaucoup de sections du message coranique rejoignent les grandes aspirations humaines et peuvent trouver une articulation avec les valeurs évangéliques et/ou les droits de l'homme.

B) Exploration des voies nouvelles

La chaîne ininterrompue des polémiques islamo-chrétiennes a été largement décrite, analysée et commentée. Ceux qui s'imaginent devoir ou pouvoir innover dans ce domaine se trompent: tout a été dit, dans tous les registres et toutes les gammes. Par contre, des voies nouvelles se profilent devant ceux qui souhaitent faire progresser la recherche dans le sens

d'une ouverture réciproque.

Je mentionne volontiers le domaine des recherches sur les racines sémitiques communes. En effet, il existe entre l'hébreu, l'araméen, le syriaque et l'arabe une parenté lexicographique et sémantique profonde. Que l'on songe par exemple à la richesse de la racine commune **r-h-m** qui, dans les quatre cultures, désignent à la fois la miséricorde et la matrice. Je voudrais également évoquer le champ si peu exploité des études thématiques. La connaissance du Coran serait plus opérante si nous pouvions disposer d'un répertoire thématique systématique. Le Coran est impliqué de près ou de loin dans un nombre considérable d'expressions culturelles, à commencer par celle de la langue arabe dont la précellence dans le discours coranique est inégalée. A côté de la langue, il y a le secteur des sciences coraniques: celles qui concernent son interprétation, tout comme celles qui s'attachent à sa transmission, sa calligraphie, sa psalmodie. Et puis n'oublions pas que le Coran a inspiré des philosophes, des écrivains, des poètes, des artistes.

C) Champs d'interprétation

Aussi bien par son contenu que par sa qualification, le discours coranique interpelle les chrétiens. Seule une minorité de théologiens chrétiens persiste à produire des travaux visant à disqualifier le message coranique. La tendance qui se généralise s'oriente dans une autre direction, à savoir une réflexion sur la signification de l'existence même du message coranique: quel est le sens, la qualification et la pertinence du discours coranique parmi l'ensemble des énoncés religieux de l'humanité? Il s'agit de recherches globales, souvent oecuméniques, où les démarches épistémologiques, théologiques, sociologiques et pastorales se fondent et se croisent dans une écoute positive des faits religieux extérieurs au christianisme ou mitoyens des traditions judéo-chrétiennes. Un des points d'ancrage de cette réflexion concerne la notion de sacré. C'est dans ce cadre que je situe par exemple la

volonté actuelle des responsables de l'Eglise d'affirmer le caractère sacré du Coran. A titre d'exemple, voici deux interventions du pape Jean-Paul II où il fait mention du Coran:

" La foi en Dieu que professent les descendants spirituels d'Abraham, chrétiens, musulmans et juifs, quand elle est vécue sincèrement, qu'elle pénètre la vie, est un fondement assuré de la dignité, de la fraternité et de la liberté des hommes et un principe de rectitude pour la conduite morale et la vie en société. Et il y a plus: par suite de cette foi au Dieu créateur et transcendant, l'homme se trouve au sommet de la création. Il a été créé, enseigne la Bible, "à l'image et à la ressemblance de Dieu" (Genèse 1,27); pour le Coran, livre sacré des musulmans, bien que l'homme soit faite de poussière, "Dieu lui a insufflé son esprit et l'a doté de l'ouïe, de la vue et du coeur", c'est-à-dire d'intelligence (Sourate 32,8)".

(Allocution du Pape Jean-Paul II à la communauté catholique d'Ankara, 29 novembre 1979).

"Toute vraie sainteté vient de Dieu, qui est appelé " le saint " dans les livres sacrés des juifs, des chrétiens et des musulmans. Votre Saint Coran appelle Dieu " Al-Quddus ", comme dans le verset "est Dieu et en dehors de lui il n'y en a pas d'autre, le Souverain, le Saint, la source de paix" (Coran 59,23). (...) Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus apprend à ses disciples que la sainteté consiste à assumer, à notre façon humaine, les qualités mêmes de la sainteté de Dieu, qu'il a révélée à l'humanité: "Soyez saints comme votre Père céleste est saint" (Matthieu 5,48). (2).

Ainsi le Coran vous appelle à la droiture (al-salah), à la dévotion intime (al-taqwa), à la bonté (al-husn), et à la vertu (al-birr), qui est décrite comme croire en Dieu, donner sa richesse à ceux qui sont dans le besoin, libérer les prisonniers, persévérer dans la prière, être fidèle à sa parole, et être patient aux temps de la souffrance, de l'épreuve et de la violence (Coran 2,177). Semblablement, saint Paul insiste sur l'amour que nous devons avoir envers

tous, et sur le devoir de mener une vie irréprochable sous le regard de Dieu: "Que le Seigneur fasse généreusement croître votre amour et fasse que vous vous aimiez les uns les autres et que vous aimiez toute l'humanité autant que nous vous aimons. Qu'il affermis ainsi vos coeurs dans une sainteté irréprochable devant notre Dieu et Père, lors de la venue de notre Seigneur Jésus Christ avec tous ses saints" (I Thessaloniens 3,12-13). (3).

Dans le monde d'aujourd'hui, il est plus important que jamais que des hommes et des femmes de foi, assistés par la grâce de Dieu, tendent vers la vraie sainteté. (...) La foule innombrable des gens de bien à travers le monde - chrétiens, musulmans et autres - qui vivent sans bruit des vies d'obéissance authentique, de louange et d'action de grâces envers Dieu, et de service désintéressé de leur prochain, offrent à l'humanité une alternative authentique, la "voie de Dieu", pour un monde qui, autrement, serait détruit par l'égoïsme, la haine et les conflits". (4).

(Allocution du Pape Jean-Paul II aux membres d'un colloque islamo-chrétien sur la "sainteté dans le christianisme et dans l'islam", tenu à Rome le 9 mai 1985)

J'ai relevé 13 mentions similaires dans les interventions du Pape. Nous pouvons, à partir de ces mentions du Coran, établir deux points.

1- Le Pape Jean-Paul II n'hésite pas à évoquer le Coran, et à en citer des extraits devant des interlocuteurs chrétiens ou musulmans.

2- Les qualificatifs utilisés sont: le Coran, le Qur'an, votre Livre, votre livre sacré, le Livre sacré des musulmans, les Livres sacrés des différentes religions, votre Saint Coran, nos Livres saints respectifs; les Messages successifs. Ces qualificatifs laissent supposer à trois reprises une correspondance entre les traditions (nos, successifs,..., soit Bible et Coran) et en même temps proposent une différenciation (vos, votre); le Coran est donc perçu et reconnu comme Livre sacré et saint. Pouvons-nous imaginer une avancée à partir du concept de Livre sacré? Certainement. En tout cas, depuis la tenue du concile Vatican II,

l'Eglise s'efforce d'amener des matériaux nouveaux dans l'approche du monde islamique. Les prochains synodes d'Afrique et du Liban en donnent déjà des échos positifs.

destruction de la religion la condition de la foi". (ibid.)

L'équilibre jamais atteint entre la vision chrétienne du salut de l'humanité et l'histoire religieuse singulière de chaque communauté.

Au terme de cette enquête, je voudrais partager une dernière conviction. Elle concerne la manière d'appréhender le pluralisme religieux. Le cardinal J. Daniélou, reprenant l'encyclique *Evangelii praecones* de Pie XII et commentant *Ecclesiam suam* de Paul VI, a défini de manière admirable l'attitude du christianisme à l'égard des valeurs religieuses des autres traditions en disant qu'il (le christianisme) "les assumait, les purifiait et les transfigurait". Cette ascension commune est à l'opposé de l'attitude de ceux qui pensent qu'on ne peut se situer face aux autres religions qu'en contestant leurs préceptes et leurs pratiques: "Le christianisme assume d'abord les valeurs religieuses (...), il ne les détruit pas. Ceci est vrai théologiquement. Le Christ (...) vient saisir tout l'homme. Or, la part la plus précieuse de l'homme est l'homme religieux. (...) et le génie religieux des peuples est divers, et le christianisme doit assumer ce génie religieux dans ces diversités" (Jean Daniélou, *"Christianisme et religions non-chrétiennes"* in "Théologie d'aujourd'hui et de demain", Paris, Cerf, 1967, p.71).

Pour reprendre les propositions de J. Daniélou, nous pouvons dire et admettre que "s'il y a opposition entre le christianisme et les religions, cette opposition n'est pas entre des réalités du même ordre qui s'exclueraient l'une l'autre, mais signifie au contraire une relation entre elles" (ibid.,p.70). Il ajoute avec beaucoup de conviction que "s'il y a un danger dans le syncrétisme, il y a un danger non moins grave dans un radicalisme qui, au nom de la foi, méconnaîtrait le fait religieux et son importance. Or, c'est là aujourd'hui une attitude très répandue. On fait de la

"SE COMPRENDRE"

Périodique mensuel (10 numéros par an)

ISSN 0245-7458

37ème année

Siège Social : S.M.A. Pères Blancs

5, rue Roger Verlomme

75003 PARIS

Directeur de la publication :

FEDERLE Pierre

Téléphone : - bureau : 61 36-81 25

- domicile : 61 52 92 79

Administration - Abonnements :

"Se Comprendre"

3, rue Ringaud

31500 TOULOUSE

Abonnements : France - 175 frs

Autres - 200 frs

prix de vente au numéro 20 frs

Règlement : "Se Comprendre"

S.M.A. Pères Blancs

C.C.P. Paris 15263 74 H

BULLETIN D'ABONNEMENT

S.M.A. SE COMPRENDRE - 3, rue RINGAUD 31500 TOULOUSE

Mr, Mme, Melle _____

Adresse _____

Abonnement pour 1994.à "SE COMPRENDRE"

Je verse la somme de : 175 f (France)

250 f (Abonnement de soutien)

200 f (Autre)

300 f (Abonnement de soutien)

Règlement par : C.C.P. S.M.A. SE COMPRENDRE - Paris 15 263 74-H ou chèque
bancaire

Date _____ Signature _____